

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Mercredi 22 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Mercredi 22 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Education](#), [Empire \(France\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Fusion monarchique](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Pratique politique](#), [Presse](#), [Régime politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-09-22

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3365, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer, Mercredi 22 sept. 1849

9 heures et demie

Je suis dans mon Cabinet depuis six heures. Je n'ai pas encore mis le pied dans le jardin quoiqu'il fasse un soleil superbe. Je suis plongé dans mon histoire de la révolution d'Angleterre. Notre temps me sert beaucoup plus pour la comprendre qu'elle ne m'éclaire sur notre temps. Personne, ne me croirait si je disais que je cherche bien plutôt dans le présent des lumières sur le passé que dans le passé des allusions au présent. C'est pourtant très vrai.

Savez-vous un effet qu'on n'a pas prévu ? Il est très probable que ces bruyantes et innombrables démonstrations dont les journaux sont remplis, feront l'Empire ; mais en le faisant, elles l'usent d'avance. On en aura trop entendu parler quand il sera proclamé. On attendra et on demandera autre chose.

Le Constitutionnel allait avant hier au devant des craintes qu'inspirent déjà ces autres choses ; il promettait un Empire qui ne serait pas l'Empire, qui ferait des sociétés de crédit foncier et des chemins de fer une monarchie pacifique et bourgeoise. C'est trop de bruit pour arriver là. Il fallait attendre plus patiemment la nécessité de la monarchie ; elle serait venue, et elle serait venue plus tranquillement, sans blaser d'avance et sans exciter outre mesure. J'en reviens toujours, au chancelier Oxenstiern, qu'il y a peu de sagesse, même dans ce qui réussit !

C'est probablement par mauvais vouloir pour Lord Douro que le Duc de Wellington n'a pas fait de testament ; il a voulu que son second fils, qu'il aime mieux, et qui a des enfants, ont la moitié de sa fortune. Peel et Wellington, jamais les fils n'ont moins ressemblé aux pères ; le contraste est choquant.

Je suis convaincu qu'il y a de la faute des pères en cela, et que des enfants vraiment bien élevés, et en intimité avec leur père, n'en sont jamais si loin, quelque différente que Dieu ait fait la pâte, de toutes les jalousies, celle de père à fils est la seule que je ne comprenne pas du tout. Je ne conçois pas de plus grande satisfaction que de se survivre, et de la perpétuer soi-même dans ses enfants. J'ai pourtant vu de grands exemples de cette jalousie là, et dans de bien frappantes occasions.

Je vous quitte pour faire ma toilette. Je suis impatient de savoir Aggy revenue.

Onze heures

Je remercie Aggy de ses quelques lignes, quoiqu'elles me chagrinent. J'espère qu'un peu de nourriture vous relèvera de votre abattement. Le temps mou et pluvieux paraît vouloir casser ; peut-être qu'un air plus sec et plus vif vous vaudra mieux. Adieu, Adieu, en attendant demain. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Mercredi 22 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-09-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 29/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4463>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 22 sept. 1852

Heure9 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

un deuts au dîne offerte pour
grand plaisir au acceptation.
j'ai un peu une beaucoup de
monde, mais comme je le range
à 10 h. de au empêcher pas.
interception. adieu. adieu.

Paris 8th. Mercredi 22 Sept. 1832¹⁸³⁵
9 hours, or dinner

Je suis dans mon cabinet depuis
six heures. Je n'ai pas encore mis le pied
dans le jardin, quoiqu'il fasse un soleil
superbe. Je suis plongé dans mon histoire
de la révolution d'Angleterre. Notre tour
me donne beaucoup plus, pour la comprendre
qu'elle ne m'éclaire sur notre tour. Personne
ne me croirait si je disais que je cherchais
bien plutôt dans le précédent de, l'avenir
sur le passé que dans le passé des allusions
à l'avenir. C'est pourtant très vrai.

Savoyez-vous ton offre gérant de par
probé ? il est très, probable que ces bruyantes
et immémorables démonstrations, dont les
journaux sont remplis, feront l'Empire;
mais, en le faisant, elles l'assent l'assassine.
On en aura trop entendu parler quand il
sera proclamé. On attendra et on
demanderont autre chose. Le constitutionnel
allait avant hier au devant des cravates
qui inspireront déjà le, autre, chose; il

promettait un Empire qui ne devait pas l'Empire, qui ferait des sociétés de crédit financiers et des chemins de fer, une monarchie pacifique et bourgeoisie. C'est trop de tout pour arriver là. Il fallait attendre plus patiemment la nécessité de la Monarchie, elle devait venir, si elle devait venir plus tranquille-
ment, sans blâmes d'avance et sans exciter autre mesure. J'en reviendrai toujours au
Chambres d'Assemblée ; qu'il y a peu de
Savoye, même dans ce qui relève !

C'est probablement par mauvais voulus pour lord Douce que le duc de Wellington n'a pas fait de testament ; il a voulu que son second fils, qu'il aime mieux et qui a des enfants, soit la bénéfice de sa fortune. Petit et Wellington, jamais les fils n'ont moins ressemblé aux pères ; le contraste est choquant. Je suis convaincu qu'il y a de la faute des pères en cela, et que des enfants vraiment bons échoueront, et on
intimide avec leurs pères, n'en doutant jamais
si l'on, quelque différence que il y ait

fait la pâle. De toute, la jalouse, celle de
père à fils est la seule que je ne comprends
pas du tout. Je ne conçois pas du plus
grande satisfaction que de se survivre et
de se perpétuer soi-même dans ses enfans.
J'ai pourtant vu de grands exemples de
cette jalouseie là, et dans de bien frappante
occasions.

Je vous quitte pour faire ma toilette. Je
suis impatient de savoir Aggy revenue.

Onze heures.

Je renvoie Aggy et les quelques lignes, qui j'espère
ne dégoûteront. J'espère qu'au plus de nécessité
vous releverez de votre abattement. Le temps mon
ce-plutôt paroit voulus, car, peut-être
qu'il n'y ait plus, de ce et plus, si vous voudrez m'aider.
Ainsi, ainsi, en attendant demain.

7,